

## « Le narcissisme comme double direction » : dialogue entre Lou Andréas-Salomé et Freud

Mots clefs : Narcissisme - Destruction - Symbole - Illusion – Sublimation- Féminité- Création- Amour- Spirituel- Fantasma- Originare

De Lou Andréas-Salomé à Freud et de Freud à Lou Andréas-Salomé, de nombreuses articulations et recoupements théoriques semblent possibles, mais demeure toutefois un dialogue où leur pensée respective semble appartenir à des mondes radicalement différents. Le séminaire a donc porté toute son attention sur ces divergences, ces écarts qui viennent nourrir la pensée psychanalytique et la vie d'âme.

Le séminaire a ainsi porté son attention sur la construction chez Freud et chez Lou Andréas-Salomé du passage de l'amour de soi à l'amour d'objet et aux processus attenants. Pourquoi cette nécessité de passer d'un trop d'amour pour soi au surinvestissement d'objet ? Et comment comprendre la destruction qui en résulte ? S'agit-il d'une perte dans la mesure où l'objet absorbe quelque chose de nous-mêmes ? D'une limitation du moi, comme si finalement, l'objet, parce qu'il n'est jamais qu'un symbole, un symbole éminemment lié à notre narcissisme, se révèle toujours décevant pour le moi ? Le séminaire s'est ainsi demandé, eu égard aux réflexions des auteurs sur ce sujet, comment assurer la pérennité de l'amour dans ces conditions... Comment ainsi dépasser la symbolique de l'objet pour instaurer une durée dans la vie sexuelle amoureuse ? Est-il seulement possible d'aller au-delà du symbole... ?

Chétif et sous-alimenté à mesure qu'il est aimé et idéalisé, l'objet risque en effet de disparaître sous sa symbolique et le sujet de tomber dans l'« irréel » et dans la « maladie » nous dit Lou Andréas-Salomé. Le séminaire a donc réfléchi sur la manière dont Lou Andréas-Salomé entrevoit la possible durée de l'objet, au-delà de sa symbolique : par un alliage de surestimation de l'objet et d'objectivité, ce qui implique en outre d'abandonner en une certaine mesure la symbolique de l'objet, autrement dit d'accéder à une certaine réalité au détriment de l'illusion de l'objet : n'est-ce pas ce que Freud dit du processus même de la sublimation ? L'objet d'art est en ce point similaire à l'objet d'amour, puisque, seul ramené « à terre », « désexualisé » en quelque sorte, il s'élève à un degré supérieur.

Voilà le processus de la création. Toujours est-il que le narcissisme semble être une véritable pathologie de sorte que d'une manière ou d'une autre l'illusion se répète : comment faire autrement que construire une autre illusion à chaque fois ? Lou Andréas-Salomé nous parle à cet égard d'un mouvement allant de l'auto-érotisme (donc du narcissisme) à la tête : un saut possible de la libido pour la vie culturelle. Cette image poétique a beaucoup nourri le débat qui s'est interrogé sur le fait de savoir si la création avait véritablement sa source dans l'auto-érotisme, c'est-à-dire soi-même, ses fantasmes et donc un auto-érotisme originaire, ou s'il y a de « l'autre » et un mouvement vers l'objet comme le suppose la théorie freudienne, qui exclut ainsi le « Tout » originaire de Lou Andréas-Salomé. D'ailleurs, le « Tout » ne prendrait-il pas lui aussi racine dans la rencontre avec l'objet d'amour ? N'est-ce pas alors précisément ce mouvement qui va du moi à l'objet extérieur et qui vient constituer le « Tout » (l'objet contenant toujours quelque chose du moi...) qui assure la pérennité de l'objet et de l'investissement d'amour ?

La création est une véritable énigme à laquelle Freud s'est heurtée : *quid* de cette mystérieuse technique artistique propre aux peintres ? *Quid* de l'inspiration de l'artiste ? C'est sur ce point que Lou Andréas-Salomé a su ouvrir le champ freudien et faire preuve d'une créativité psychanalytique, avec son accent mystique (le concept du « Tout », la dimension spirituelle...) mais aussi grâce à ses formulations théorico-poétiques sans doute de l'ordre d'une féminité énigmatique à laquelle, là encore, Freud s'est heurté.